

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, "De la prison à l'école. Les pénitenciers pour enfants en Belgique au XIXe siècle (1840-1914)"

Wynants, Paul

Published in:

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

Publication date:

1997

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Wynants, P 1997, 'De Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, "De la prison à l'école. Les pénitenciers pour enfants en Belgique au XIXe siècle (1840-1914)"', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, VOL. 1997. T.11, Numéro 2, p. 116-118.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

paroissial, dans la pastorale, la catéchèse, la visite des malades et des personnes âgées.

On mesure tout l'intérêt d'ouvrages de ce type, qui offrent des points de comparaison suggestifs pour l'étude des congrégations féminines de la partie francophone de l'archidiocèse. Il y a là un champ d'investigation très riche, dans lequel les historiens de notre région devraient s'investir de manière plus systématique.

Paul WYNANTS

Marie-Sylvie DUPONT-BOUCHAT, *De la prison à l'école. Les pénitenciers pour enfants en Belgique au XIX^e siècle (1840-1914)*, Courtrai-Heule, 1996, 350 p. (Anciens Pays et Assemblées d'États, XCIX).

S'il est un ouvrage qui interpelle, c'est bien celui-ci : analysant des situations du passé, il révèle les ravages produits par l'exclusion, ainsi que l'incapacité relative des institutions — dont l'Église — à y faire face. Sans pathos, avec la maîtrise quasi chirurgicale d'une praticienne rompue à l'histoire sociale du droit, M.-S. Dupont-Bouchat lève un coin du voile sur le monde de l'enfance martyrisée, « face cachée, parfois peut-être dissimulée à dessein, d'une réalité peu connue et souvent peu glorieuse » (p. 224).

En dépit des apparences, un tel livre a sa place dans la chronique d'une revue d'histoire religieuse : l'auteur met en lumière la présence multiforme du catholicisme organisé dans les maisons de correction. Les premiers établissements de ce genre ne sont-ils pas d'anciens couvents ou d'anciennes abbayes ? Le personnel d'encadrement n'est-il pas constitué de frères, jusqu'à la laïcisation de 1878, et de sœurs, jusqu'en plein XX^e siècle ? Durant les premières décennies surtout, l'aumônier ne joue-t-il pas un rôle fondamental dans la moralisation des jeunes détenus ? L'atmosphère des pénitenciers n'est-elle pas longtemps monacale, rythmée par la cloche et les prières ? Enfin, l'éducation correctionnelle n'est-elle pas fortement imprégnée de valeurs religieuses, au moins jusqu'à la guerre scolaire de 1879-1884 pour les garçons et bien au-delà pour les filles ?

L'étude se focalise sur trois institutions situées à Saint-Hubert et à

Namur, à propos desquelles l'auteur mène ou dirige des recherches à l'U.C.L. depuis une décennie. Sa réalisation s'est heurtée à de grosses difficultés : notamment le retard historiographique de la Belgique en pareil domaine, les lacunes des sources, dispersées et parfois peu accessibles, et les changements incessants que connaissent les établissements étudiés. Ces obstacles expliquent, sans doute, certaines redites. Il n'empêche qu'une partie de celles-ci aurait pu être évitée par une relecture plus attentive du manuscrit, laquelle aurait également permis de corriger des coquilles. Ces imperfections mineures n'enlèvent rien à l'intérêt du contenu, d'une rare lucidité.

L'auteur organise son tour d'horizon en trois parties qui se répondent : l'histoire des théories pénales en matière de délinquance juvénile, l'évolution des institutions et l'examen des pratiques pénitentiaires. Sous ces trois angles d'attaque, elle fait ressortir une transformation majeure, sans doute plus effective au plan des principes que dans la réalité quotidienne : à la fin du siècle dernier, la Belgique est passée de la répression, tendant à moraliser des enfants « coupables » par la religion, le travail et la discipline, à la protection des jeunes « en danger » par la formation professionnelle et ménagère en vue d'une réinsertion dans la société. Toutefois, cette mutation s'accompagne d'une attitude plus intransigente à l'égard des « incorrigibles ». Si elle s'explique en partie par l'échec du système carcéral, à l'origine de maintes récidives, elle est due aussi à l'émergence d'une pensée non dépourvue d'ambiguïtés sur la défense sociale. Cette dernière est elle-même étroitement liée à l'évolution politique, idéologique et socio-économique que traverse le pays. La délinquance juvénile, davantage perçue comme une pathologie sociale, subit alors un triple processus de « décriminalisation, médicalisation et psychologisation ». C'est à ce moment — surtout chez les garçons — que décline l'influence de l'aumônier, tandis que s'accroît le rôle du médecin et de l'instituteur.

L'ouvrage de M.-S. Dupont-Bouchat est stimulant à d'autres titres. Il montre comment la notion d'enfance se cristallise, puis s'élargit : d'« adulte en réduction » qu'il était, le jeune devient graduellement un sujet, doté d'une identité spécifique. À ce titre, il est la cible privilégiée de politiques à la fois éducatives et répressives, tendant à restaurer un ordre social, mais aussi familial, conçu sur le modèle bourgeois. Le rôle des pouvoirs publics se modifie en conséquence : l'État-gendarme se mue en État-philanthrope, voire en père de substitution, habilité à suppléer aux carences du milieu familial. Dans le même temps, les théories pénitentiaires et les pratiques carcérales ne cessent de se transformer de manière dialectique : les échecs constatés sur le terrain nourrissent de

nouveaux courants d'idées, utopiques à certains égards, qui appellent à leur tour d'autres manières d'appréhender les situations concrètes. Ce long chassé-croisé est remarquablement décrypté. Fort justement, l'auteur épingle, à de multiples reprises, l'écart entre les intentions affichées et les résultats obtenus, entre les discours idéologiques et les réalités vécues, ainsi que d'indiscutables formes de ségrégation entre filles et garçons, reflets d'une conception fortement sexuée des rôles sociaux.

Enfin, M.-S. Dupont-Bouchat constate l'impasse à laquelle conduit un système qui, « pour leur bien », incarcère un nombre croissant d'enfants en allongeant le temps de leur détention. Certes, les pénitenciers alphabétisent : à l'époque, ils sont même les seuls endroits où les pauvres sont obligatoirement scolarisés. Il n'en demeure pas moins que « l'histoire des prisons d'enfants est aussi l'histoire de l'échec de la prison » (p. 323). Bien plus : « Les problèmes actuels ressemblent désespérément à ceux qu'avaient à affronter les réformateurs des années 1900 »...

Paul WYNANTS

(Sœur) Christiane SAMAIN, *Sœur Marie-Thérèse (Marthe Rolland), 1909-1989, fondatrice de la congrégation des Sœurs Salésiennes de la Visitation*, Liège, 1996, 119 p.

Pour les congrégations diocésaines féminines, les années 1950 et 1960 se caractérisent par maints bouleversements à la suite de fusions promues ou imposées par l'épiscopat, puis de « l'aggiornamento » consécutif à Vatican II. Dans cette période d'effervescence et de défis se révèlent des femmes lucides, audacieuses, inventives, qui marquent profondément la vie de leur congrégation et contribuent au rayonnement extérieur de leur institut. Marthe Rolland, supérieure générale des Sœurs de la Visitation Sainte-Marie de Celles, puis des Sœurs Salésiennes de la Visitation — à la suite d'une fusion entre Celles et Leuze — est une de ces personnalités dans le diocèse de Tournai. Christiane Samain lui consacre une esquisse biographique fine et bien documentée. On souhaite que des travaux similaires soient entrepris sur les grandes figures de la vie consacrée en Brabant wallon, au cours de la même période-charnière. L'action de Sœur Marie-Émilie Hanoteau (Enfant-Jésus de Nivelles) mériterait, assurément, une étude scientifique approfondie.

Paul WYNANTS